



La Trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle
5e année 4e. trimestre 2009

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique





Sommaire



Editorial	p3
25 ^e ANNIVERSAIRE : LA TRIENTALE EN BAIE DE SOMME	p.4-5-6-7
Petit-Thier : Entre bois et pâtures dans le comté de Salm	p.8-9-10
Ils l'ont dit...	p.11
Hemroulle : Ornithologie	p.12-13
ACTIVITÉS 1 ^e tr 2010	p.14-15
Cherain : Paysages de plateaux ardennais	p.16-17
Aux Quatre-Vents : Gestion dans la réserve naturelle	p.18-19
Un peu d'étymologie	p.19
Vielsalm : Le Grand Bois	p.20-21
Notre Webmaster	p.22
Coordonnées de la trientale	p.23
Coordonnées des Cercles des Naturalistes de Belgique	p.24

Crédits dessins: Marc Deroanne p.11-12-15-19

Ti Léan p. 22

Crédits photos: Isabelle Deroanne p.7-9-10-13-18

Gabriel Ney . P. 17-21



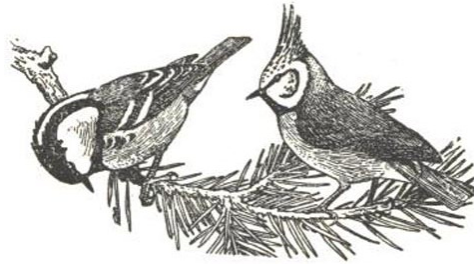
Editorial



Encore une saison qui se termine, meublée comme les précédentes d'une cinquantaine d'activités qui nous ont emmenés aux quatre coins de la Wallonie. Cette saison fut rehaussée par le 25^e anniversaire de la Trientale, événement que nous avons célébré par un séjour en baie de Somme. Une saison encore où, nous l'espérons, vous avez fait les découvertes que vous espériez et augmenté votre capital d'émotions naturalistes.

2010 se pointe avec déjà plein de projets en cours, dans le respect de la tradition de la section mais aussi avec la perspective de nouvelles surprises, de nouveaux sites, de nouvelles personnes-ressources.

A l'aube de cette année nouvelle, l'équipe d'animation de la Trientale vous présente ses meilleurs vœux et vous souhaite de pouvoir prendre le temps de profiter de tout ce que la nature nous offre pour transcender les turbulences du quotidien. Que 2010 vous apporte toutes les satisfactions que vous en attendez.



Pour l'équipe d'animation,

Gabriel Ney



25^e ANNIVERSAIRE : LA TRIENTALE EN BAIE DE SOMME

25 ans, c'est bien : on a terminé ses études, on travaille mais on garde encore une part d'insouciance, on peut encore « rentrer aux cafés éclatants, pour demander des bocks ou de la limonade » (merci, Rimbaud)...

Pour ses 25 ans, La Trientale s'est donc évadée en Baie de Somme, pour 3 jours de découvertes et de détente à Saint-Valéry-sur-Somme (+/- 4 heures de route).



Samedi 5 septembre

Vers 11h00, les 20 participants se retrouvent au parking du Parc du Marquenterre pour une première boucle de 2 km. Les 200 Ha du Parc font partie de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme (3.000 Ha), entre les estuaires de l'Authie et de la Somme. Les premières digues furent érigées dès le 12^e s. par les moines de Saint-Riquier et de Valloires. Le parc lui-même est poldérisé dans les années 1950 pour la culture des fleurs (tulipes, jacinthes). Mais le Marché Commun ouvre les frontières et le marché français s'effondre. Le propriétaire (M. Jeanson) en fait une zone protégée ouverte au public en 1973. Propriété du Conservatoire du littoral, la zone est classée Réserve Naturelle Nationale. 344 espèces d'oiseaux ont été observés dans ces étendues de dunes, de marécages d'eau saumâtre, de prés salés, de plans d'eau qui forment une halte migratoire privilégiée.

Le point de vue du départ permet une vision du site intéressante et Philippe Carruette, responsable pédagogique, attire notre attention sur de jeunes Hirondelles de rivage dans les buissons et des Hérons garde-boeufs dans un pré, parmi les chevaux Henson (petit cheval robuste issu du croisement entre des chevaux de selle français avec des chevaux des fjords norvégiens). Ce petit héron, au bec jaune orangé, est arrivé en Baie en 1992 ; 26 couples ont niché au Parc en 2007 et 147 individus ont été notés au dortoir.

Le parcours serpente autour de nombreux plans d'eau : Aigrette garzette, Héron cendré, Cigogne blanche, Grue cendrée, Cygne tuberculé, Oie cendrée, Canard colvert, chipeau, souchet, Fuligule milouin, Fuligule morillon, Poule d'eau, Foulque macroule, Mouette rieuse...

Retour vers les voitures et pique-nique confortable parmi les nombreuses tables et bancs, au soleil ou à l'ombre, au choix. Oui, car, très important, le temps est idéal.

Après-midi, on fait le parcours vert de 5 km. Lagunes, prairies humides, dunes, conifères et partout, l'Argousier épineux (*Hippophae rhamnoides*) et ses baies de couleur orange et la jolie fleur blanche de la Parnassie des marais (*Parnassia palustris*), plante protégée.

Dans les observatoires qui jalonnent le parcours, des guides-nature sont toujours prêts à aider à la découverte des richesses du site : Tadorne de Belon, Grand cormoran, Grèbe castagneux, Grèbe huppé, Bihoreau gris, Huîtrier-pie, Avocette élégante, Spatule, Vanneau huppé, Bécasseau variable, Bécasseau maubèche, Chevaliers, Goéland argenté, Traquet motteux. Coup d'œil à la héronnière en passant (4 hérons sont au nid) et regroupement pour partir vers l'hôtel. Tout le monde est ravi, excepté Agnès qui, en ratant le poste 9, a aussi raté le Phalarope à bec étroit (*Phalaropus lobatus*), pour qui elle avait pourtant fait le déplacement ! Ces petits Limicoles voient les rôles habituels des sexes inversés : les femelles, plus vivement colorées, se désintéressent de leurs œufs sitôt la ponte terminée et quittent le mâle, auquel incombe le soin de couvrir et d'élever les petits. Il fallait le noter !!

L'Hôtel du Cap Hornu, dans un beau site dominant la baie, une douche chaude et un repas convivial, terminent ce premier jour bien rempli. Bonne nuit, les petits !

Dimanche 6 septembre

Petit-déjeuner buffet à 7h00 et rencontre avec notre guide à 8h00, au parking de la gare de St-Valéry. Près de la gare du petit train touristique qui fait le tour de la baie, l'entrepôt des sels, construit en 1736. On pouvait y stocker 20.000 T de sel venant des marais salants de la Côte Atlantique.



Charlie, joli garçon de 21 ans, emmène ses ouailles pour une boucle guidée et commentée dans les Mollières (prés-salés). La partie interne de la baie de Somme est recouverte de vastes étendues de végétation appelées localement mollières. Ces zones sont colonisées par des végétaux adaptés aux conditions particulières (salinité et marée) du milieu. Les Salicornes (*Salicornia*) sont les végétaux exploités les plus connus. Elles peuvent être mangées fraîches ou cuites ou encore, conservées dans du vinaigre.

La marée joue un rôle très important dans l'ensablement de la baie. Le courant de flot (entrant en baie à marée haute) est plus fort que le courant de jusant (sortant à marée basse). Il en résulte la sédimentation de 700.000m³ de sable par an. Les actions d'endigement menées par l'homme et l'expansion de la Spartine anglaise (*Spartina townsendii*), ont accentué ce processus. Les sables découverts à chaque marée sont le milieu de vie du benthos intertidal (ensemble des animaux vivant dans ou sur le sédiment). On y retrouve les coques, les vers ou de petits crustacés. Le benthos constitue la principale nourriture des oiseaux d'estuaire : les Limicoles ont un bec adapté à la capture des oiseaux vivant dans le sédiment. Les Tadornes se nourrissent surtout de petits coquillages vivant en surface, les Hydrobies. La végétation va du Lilas de mer (haut de l'estran), vers les prés salés à Puccinellie (*Puccinellia maritima*), ou les Obiones (*Atriplex*), si la zone n'est pas pâturée et tout en bas, la Spartine (*Spartina*) et les Salicornes, recouvertes à chaque marée. La cueillette de salicornes est limitée à 2 kg par personne.

Charlie avait promis des glissades et des chutes : ses talents de comédien sont si grands qu'au moment de s'engager dans la baie, en voyant les gestes désordonnés des premiers, les glissades, les chutes, les « enfoncements » jusqu'aux genoux, les chaussures à récupérer, ... six d'entre nous renoncent... C'est vrai que c'était un show mais bon... on est méfiants, nous, les Ardennais, le sol mouvant des fagnes, on connaît... On les retrouvera, sains et saufs, un peu « crottés » mais ravis ! Le guide, qui reconnaissait les oiseaux au vol et au cri, a aussi expliqué la chasse à la hutte (à l'af-fut) : des canards domestiques (les appelants), auxquels s'ajoutent des leurres en bois ou en plastique (les blettes), attirent par leurs cris leurs congénères sauvages ... La pêche embarquée en baie de Somme, elle, est passée de + de 1.500 pêcheurs dans les années 1830 à une centaine aujourd'hui. La pêche à pied, par contre, occupe une place importante dans l'économie locale.

Retour à l'hôtel pour une rapide toilette et on repart, à pied cette fois, pour St-Valéry. La chaussée du Cap Hornu amène vers la petite plage de la ville et longe ensuite le quai Jeanne d'Arc avec, côté terre, les villas à l'architecture balnéaire et côté baie, les plaisanciers qui ont quitté le port. Jusqu'au 19^e s., les bateaux s'échouaient sur la grève, au pied des murailles de la vieille ville. En face, le soleil illumine le Crotoy. En arrivant au bout du quai, on aperçoit les remparts de la ville haute. Temps de midi libre mais, comme par hasard, 12, puis 14, puis 16 d'entre nous se retrouvent à la Terrasse, au soleil, pour déguster des moules bouchots ; 80.000 bouchots ont été implantés depuis le début des années 1980 (production entre 200 et 1300 T, selon les années). Les bouchots, pieux profondément enfoncés dans le sable, permettent aux moules de se fixer et de croître dans des conditions optimales. Josiane et Joseph nous rejoignent pour le café et on se retrouve au complet pour la visite de St-Valéry.

St-Valéry-sur-Somme (2.700 hab.) : le charme d'un petit port de pêche et de plaisance, une plage et une cité médiévale, la ville haute. Le quartier des marins, le Courtgain (gagne-petit), très pittoresque avec ses petites maisons peintes, serrées les unes contre les autres. Un sentier mène au Calvaire des marins, qui offre une vue splendide sur la Baie : le Crotoy en face, la pointe de Hourdel à gauche, le ciel mouvant, la lumière et les couleurs sur la Baie. Boudin et Degas ont été inspirés par l'endroit. Ti-Léan le serait aussi ! Les femmes du Courtgain guettaient le retour des marins depuis le Calvaire (croix en fer forgé). Par la ruelle des Matelots et le quai Romerel, on fait une halte pour visiter le Musée Picarvie : 6.500 outils replacés dans leur contexte racontent la vie d'un village picard au début du 20^e s. : ateliers, échoppe, école, café, ferme, « écoucherie » (où l'on battait le lin).

La Porte de Nevers (14^e s.) nous conduit à la cité médiévale et à l'église gothique St-Martin, dont les murs sont constitués de silex et de grès disposés en damier. Deux nefs de dimensions identiques et un tableau du 17^e s., « le Martyre de St-Paul ».

Les ruelles fleuries du quartier médiéval nous amènent à l'Herbarium des Remparts, ancien jardin des religieuses de l'hôpital : visite guidée passionnante parmi les plantes aux mille vertus, les légumes d'autrefois, le vieux pommier. C'est à l'initiative d'une association d'habitants que ce jardin regroupant +/- 1.000 espèces végétales, a été créé et ... est entretenu !

La Porte et les Tours Guillaume (11^e s.) – Guillaume de Normandie fait escale à St-Valéry en 1066, avant de conquérir l'Angleterre – formaient la Porte de haut et l'entrée principale du bourg. Au-dessus du passage voûté, un bâtiment servait de corps de garde et de prison. A nouveau, très belle vue sur la Baie.

Le 20 décembre 1430, venant du Crotoy vers Rouen, Jeanne d'Arc, prisonnière, passa par St-Valéry-sur-Somme.

Au travers de la brocante de la rue de l'Abbaye, on accède, via un sentier, à la Chapelle des Marins, recouverte d'un damier de grès et de silex, qui abrite le tombeau de St-Valéry (mort en 622), patron des marins et des jardiniers. De nombreux pèlerins viennent sur le site et l'eau de la source proche est, dit-on, miraculeuse : elle guérit les malades et assure la fidélité de leur époux aux femmes jetant une pièce dans la source ... Les participantes de la Trientale sont-elles un peu avares ou plutôt sûres de leur charme ?... On n'a entendu aucun bruit de piécette dans la source...

La chapelle actuelle date de 1878. A nouveau, large vue sur les Mollières, l'estuaire et le Marquenterre.

Retour à l'hôtel par un petit sentier bordé de pommiers dont les fruits réveillent, comme d'habitude, des instincts de maraudeurs...

Repas du soir animé et discussion autour du « bisteu », sorte de tourte aux pommes de terre, oignons, lardons, plat typique de l'endroit.

Lundi 7 septembre

Petit-déjeuner, on paye ses boissons, on rend les clefs (enfin, les cartes) et à 9h00, à la Maison de l'Oiseau, on retrouve 2 guides qui nous emmènent vers le Hâble d'Ault.

Au sud de la Baie de Somme, le Hâble d'Ault était autrefois une baie servant de refuge lors des grandes tempêtes (jusqu'au 18^e s.). C'est maintenant une lagune coincée entre un cordon de galets et une falaise morte. Une partie du site, protégée, appartient au Conservatoire du Littoral et 62 ha constituent une réserve de chasse (Réserve nationale de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage) où la chasse est interdite.

Zone humide constituée de secteurs d'eau peu profonde, de roselières, de pâtures, de gravières ; plus de 270 espèces d'oiseaux ont été observés.

A nos pieds : Chou marin (*Crambe maritima*), Silène maritime (*Silene maritima*), Pavot cornu (*Glaucium flavum*), Panicaut des dunes (*Eryngium maritimum*), Lyciet (*Lycium barbarum*), Vipérine (*Echium vulgare*).

Sur les galets : lichens simples, mousses, lichens plus élaborés. Le guide indique une mousse Tortula, en forme d'étoile et de milieu dunaire, complètement desséchée, sur laquelle il verse un peu d'eau : instantanément, elle redevient verte. C'est un végétal reviviscent (propriété de certains végétaux qui peuvent, après avoir été longtemps desséchés, reprendre vie à l'humidité).

Pontes de buccins (bulots).

On rejoint le sentier : de nombreux petits Crapauds calamites filent vers les murets de pierre.

Des observatoires nous permettent d'observer sans déranger : Foulques, Castagneux, Canard chipeau, Mouettes, Goélands, Cygnes, Sternes, Cormorans, Tadornes de Belon (12.000 hivernants) qui nichent parfois dans les terriers de lapins, nombreux ici. Sterne naine, Sterne caugek, Aigrette, Chevalier, femelle de Fuligule Morillon, Sarcelle, Fuligule milouin, Grèbe huppé, Avocette élégante, jeunes de Tadorne de Belon, Goéland brun, Goéland marin, Bécasseau maubèche, Bécasseau variable...

Une Piéride... sur le Chou maritime.

Bec-de-cigogne (*Erodium maritimum*), Pulicaire (*Pulicaria*).
Traquet motteux, Linotte mélodieuse, Pipit farlouse ou maritime...

Retour vers la Maison de l'Oiseau pour le pique-nique emporté de l'hôtel – toujours sous le soleil. Et départ pour Amiens, où nous nous retrouvons au parking des Hortillonnages, pour la visite en barque. Au cœur d'Amiens, à 2 pas de la cathédrale, un havre de paix : les Hortillonnages s'étendent sur 300 ha ; ces jardins sont entrecoupés de canaux, ou rieux, alimentés par la Somme et l'Avre. Il y a un siècle, un millier de maraîchers, les hortillons (hortus = jardin), cultivaient légumes et primeurs. Site classé, le lieu est aujourd'hui une succession de jardins fleuris et quelques potagers. On s'y promène en barque à cornet, dans un dédale de canaux très calmes, parmi les coloris éclatants des fleurs et les feuillages percés par les rayons du soleil. Le « gondolier » ne manque pas de pimenter la promenade par des anecdotes de circonstance !

Notre escapade se termine sur cette note champêtre. Quelques-uns d'entre nous la prolongent par une rapide visite de la Cathédrale Notre-Dame d'Amiens (1220), la plus vaste cathédrale gothique de France (145 m ; de long, 42m30 de hauteur sous voûte). Façade occidentale (restaurée en 1999) exemplaire avec ses 3 porches profondément ébrasés, statues remarquables, dont celle du Beau Dieu, au trumeau du portail central. A l'intérieur, la nef très harmonieuse s'élève sur 3 niveaux tandis qu'au sol, le labyrinthe (1288) mène à la pierre centrale. Déambulatoire, chapelles, hauts-reliefs, peintures, vitraux... il est temps pour nous de penser à reprendre la route. On ressort dans la lumière aveuglante du soleil et on se souhaite mutuellement une excellente route de retour.

Magnifique séjour, avec un excellent esprit, dans ce beau coin de France proche de chez nous et un grand merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à l'organisation de ce voyage, avec une mention spéciale pour Gabriel et Eliane, qui y ont consacré ... un certain temps !

Nicole Tefnin



Petit-Thier : Entre bois et pâtures dans le comté de Salm

Samedi 12 septembre 2009
Guide : Henri Jacquemin

Ciel gris qu'un milan parcourt en grandes orbes ; un vent frisquet balaie le parvis de l'église St-Antoine de Petit-Thier.

Je pensais être le premier sur place, comme il se doit pour un guide bien né.

Erreur : Tante Yvonne est déjà là, toujours fidèle à son poste, tel un fox à poils durs.

De vieux amis sont absents : Dany, Willy, Simon etc. Mais d'autres seront là : les « frères Poumay », les sœurs Williams, non, je me trompe, je voulais dire Nicole et Odette, lesquelles ne se sont d'ailleurs pointées que pour l'après-midi.

De nouveaux visages, inconnus pour moi, mais c'est de ma faute, complétaient l'agréable compagnie de la Trientale.

Bienvenue donc à Petit-Thier, avec le regret de ne pas vous en offrir un plus grand.

D'autant plus qu'aux alentours, il y a des collines plus élevées : le Thier, un vrai celui-là, le Gros Thier, etc., mais les Anciens du coin se sont contentés des 450 m d'altitude du nôtre.

Leur choix avait quelques raisons d'être : la chaussée romaine Reims-Cologne passait non loin ; le « Vieux Chemin du Luxembourg », venant de Stavelot, était proche ; l'ancien chemin des Halleux à Commanster passait par ici.

En fait, Petit-Thier, situé à 5 km de Vielsalm, sur la route de St-Vith, ne fut, au départ, qu'une extension vers l'est de Ville-du-Bois, village que vous avez traversé si vous veniez de la capitale du comté de Salm.

Le nom de Petit-Thier apparaît pour la première fois en 1555 pendant l'occupation espagnole, sous le règne de Philippe II. Le dénombrement de 1656 précise que les habitants du lieu sont « scituez entre les faignes embas et les bruyères en hault » ; c'est tout dire !

Bien sûr, Petit-Thier dépend d'abord du comté de Salm et, à partir de 1800, de la commune de Vielsalm. Mais en 1847, Petit-Thier s'érige en commune autonome et le restera jusqu'à la grande fusion des communes du 1^{er} janvier 1977, laquelle verra – c'est le balancier de l'Histoire – le retour de Petit-Thier dans le giron de Vielsalm.

En 2006, Petit-Thier devait compter environ 450 habitants. Leur gentilé, c.-à-d. leur nom collectif, est celui de « Coticuliens ». Comprenne qui pourra car le coticule, la célèbre pierre à rasoir, n'était pas extrait ici mais dans des villages proches, tel Petit-Sart.

Quant à leur blason, c.-à-d. leur surnom collectif, c'est celui de « Bonbons », mais à cela, aucune explication n'est connue.

En 1704, une chapelle dédiée à St Antoine fut construite là-bas où se situe l'ancien cimetière.

Agrandie en 1774 et devenue église, elle fut démembrée en 1807 de la paroisse mère de Vielsalm et érigée elle-même en paroisse autonome. En 1904, un nouveau sanctuaire, plus grand encore, fut élevé ici et l'ancien fut démoli. Mais à la Noël 1944, lors de l'offensive Von Rundstedt, l'église fut détruite. Ce n'est qu'en 1958 que fut inauguré un nouveau temple dédié, cette fois avec précision, à St Antoine de Padoue, franciscain portugais du 13^{ème} siècle, mort en 1231, âgé de 35 ans, et que l'on invoque lors de la perte d'un objet. Il est donc le premier patron de la paroisse et, le 13 juin, c'est la grande fête à Petit-Thier.

Petit-Thier : Entre bois et pâtures dans le comté de Salm

Mais il y a aussi St Antoine l'Ermite qui, au 4^{ème} siècle, se retira dans le désert d'Egypte et y mourut en 356, âgé de 105 ans. Il est fêté le 17 janvier, date correspondant à celle de la libération de Petit-Thier en 1945. C'est alors, ici, la petite fête. Bref, les « Bonbons » ne perdent pas le nord et font flèche de tout bois : deux fêtes par an, grâce à St Antoine, ce n'est pas de refus !

A propos de ce St Antoine, dit l'Egyptien, la statuare le représente généralement en compagnie d'un cochon. C'est que, au Moyen Age, fut créé un ordre religieux, les « Antonins », dévoués aux soins des malades et des sans-logis. Pour subvenir à leurs besoins, ces religieux pratiquaient l'élevage de porcs, ces derniers n'ayant donc rien à voir avec le cochon qui sommeille, paraît-il, en tout homme...

Restons sérieux en vous rappelant que, à Malmedy, l'ermitage de Bernister et la chapelle de Bevercé sont tous deux dédiés à St Antoine l'Ermite.

Mais il est temps de se mettre en route et de descendre vers Blanche-Fontaine, minihameau disposant d'une source d'eau pure intarissable, fait qui détermina jadis les candidats Coticuliens à se fixer pour de bon à Petit-Thier.

Après une descente, il y a une montée ; c'est un postulat bien connu de tous, et en particulier de Tante Yvonne.

Mais notre dame patronnesse s'en est fort bien tirée pour arriver avec tout le monde à la croix Rasquin. C'est le père Joseph, non pas l'Eminence grise de Richelieu, mais notre dévoué Président qui prit la peine de nous faire connaître l'origine de la croix de bois placée à cet endroit par un certain Antoine Rasquin, bien avant la guerre 14-18.

En fait, à ce sujet, la rumeur publique évoque deux explications possibles : la première, un remerciement pour le maintien en vie d'un membre de la famille se trouvant sur ce site alors que la foudre s'y abattait ; la seconde, et plus vraisemblable, une invocation pour la sauvegarde d'un bétail déjà durement touché par la maladie.

Et puis, toujours plus haut, c'est la croix dite Schmitz qui nous attend tous dont Tante Yvonne qui y a hissé courageusement ses 80 printemps.

Cette croix rappelle le décès à cet endroit, en 1843, de Jean Chmits, un douanier de Ourthe.

Et notre Président d'alléguer que le malheureux agent des douanes, retrouvé mort à côté de son fusil, aurait été victime de fraudeurs, la frontière prussienne de l'époque était proche, Poteau n'étant pas loin.

C'en est quasiment fini de grimper puisque, depuis la vieille croix de schiste, on va redescendre, par les Gottales, dans la vallée, en traversant pratiquement en ligne droite la forêt domaniale du Grand Bois. Au pied d'un sommet de 565 m, les courbes de niveau, assez voisines l'une de l'autre, témoignent de la forte déclivité



Petit-Thier : Entre bois et pâtures dans le comté de Salm

du terrain mais le jupon de Tante Yvonne s'est fort bien accommodé de ces malveillants isohypses.

Et notre petit groupe est ainsi bien arrivé à Sart-Hennard, un écart de Petit-Thier, dont le nom rappelle que l'endroit fut défriché par un certain Haginhard, anthroponyme germanique.

Telle est, du moins, l'explication fournie par Jean-Jacques Jespers dans son Dictionnaire des noms de lieux de Wallonie (2005).

Un dernier kilomètre et on retrouve l'église St Antoine, les voitures et le casse-croûte.

Quelque 30 minutes plus tard, après s'être sustentés, tous sont prêts à repartir, mais cette fois, avec le soleil qui va même se mettre à taper fort.

De nouveaux amis sont arrivés, d'autres sont partis comme Joseph et Tante Yvonne, se sentant sans doute moins ingambes.

La boucle de l'après-midi se situe, elle, au nord de la N675 Vielsalm – St-Vith.

Des chemins campagnards nous font passer par le Beoleu, Beaufayi mais le ruisseau du Barèchin nous annonce que l'on va bientôt profiter des ombrages de la forêt du Chêneux.

Ouf ! Car ça remonte à nouveau jusqu'à 520 m et plus, mais maintenant, évitant le Thier qui trône à 540 m, nous redescendons vers son fréro, le Petit-Thier.

Avant de rejoindre le parking, un passage obligé est l'ancien cimetière transformé en petit parc public et conservant jalousement, tout au long du mur bordant la route, une trentaine de vieilles croix de schiste.

Mais qui voit-on, au milieu de ces vestiges du passé ? C'est Tante Yvonne, toujours gaillarde et soucieuse de prendre avec nous le verre de l'amitié.

Aussitôt dit, aussitôt fait ; on se retrouve ainsi tous, ou à peu près, au « Moulin Minguet », devenu restaurant « A la Reine des Prés », là où, déjà en 1600, tournait un moulin à foulon.

Une terrasse ensoleillée permet à chacun de partager une amitié qui coulait, mais avec modération quand même.

Mais voici qu'un sms annonce l'arrivée toute proche du Grand Coordinateur.

Force nous est donc d'attendre et, dès son arrivée, d'en prendre encore un ...

Heureux, je crois, de cette journée, chacun va regagner ses pénates, telle Tante Yvonne, toute guillerette de ses deux Orval.

Et si, plutôt que de reprendre le chemin de son gîte en « Nouvelle Belgique », notre solide octogénaire avait choisi la route de la Gaume, menant à une abbaye cistercienne, à la brasserie bien connue...
Qui lo sa ?

Henri Jacquemin



Ils l'ont dit...

A Ferrières

Balade mycologique. Malgré la sécheresse de la saison, nous dénicherons un nombre appréciable d'espèces. Pendant que l'on profite du soleil matinal et du paysage, Françoise nous met en garde contre les risques d'une consommation irréfléchie des champignons des bois. Puis, à partir d'une clé simplifiée, elle s'évertue à nous inculquer une méthode d'identification. Là, il faut bien passer par des termes techniques appropriés qui, même s'ils paraissent élémentaires, constituent pour ceux qui prennent note une solide gymnastique orthographique. Mycorhize, saprophyte, aphylophorale, hypholome, psathyrelle... sans compter les exemplaires qui n'ont pas de nom vernaculaires. Et Françoise, faisant mine de s'excuser :

- Là on arrive dans des termes dignes du scrabble !

Et à propos d'un Hébelome croûte de pain (*Hebeloma crustuliniforme*), Françoise s'empresse de préciser :

- Croûte de pain, oui mais un vrai pain, pas celui d'un Point chaud.

Le « Courtecuisse » précise à odeur raphanoïde. Vérification : on hume. Verdict : c'est bien une odeur de rave. Mais Nicole rectifie :

- Un bel homme qui sent le navet en quelque sorte !

On identifie un bolet qui bleuit d'une manière spectaculaire, presque effrayante. Françoise précise :

- Le bleuissement n'est pas un critère de non-comestibilité mais comme ce phénomène fait peur aux mycophages non-initiés qui donc les négligent, on peut dire que ce sont les champignons des mycologues qui se lèvent tard...

A Logbiermé



Bernard explique les vicissitudes du 551^e bataillon perdu à Rochelival en 44. Rochelival, dans un creux sur le versant qui nous fait face. Plus proche, une vaste prairie où paissent quelques vaches Limousines contrastant avec les Salers du pré voisin. Joli tableau de couleurs bovines. Quelqu'un risque :

- Tiens, le croisement Salers-Limousine, qu'est-ce que cela donnerait ?

- Un Break, lance Nicole, l'épouse de notre guide du jour.

On reprend la route ou plutôt un chemin en forte montée où l'on se faufile dans une végétation pas toujours accueillante. Le passage se rétrécit, le chemin devient sentier, un sentier raviné par les eaux de pluie qui creusent une rigole étroite et profonde rendant la marche cahotante. On progresse en file indienne, à allure déhanchée, un pied dans la rigole, un autre sur le rebord tantôt à gauche, tantôt à droite.

- C'est ce qu'on appelle un chemin creux, dit Ghislain.

A Bêcheffa



Il commence à bruiner. Mady et Eliane sortent leur nouvelle cape, identiquement les mêmes, qu'elles inaugurent donc fièrement. Avec plus ou moins de dextérité sinon de difficulté, elles s'y engouffrent et les voilà bien abritées de la pluie qui redouble. Mais dans sa minuscule pochette de rangement, la cape était un peu à l'étroit et les plis sont bien marqués : ce qui, déplié, donne un magnifique damier. Je ne peux m'empêcher de lancer :

- Tiens, on pourrait jouer aux dames...

Je n'ose pas dire que j'avais la même cape et qu'on a dû m'aider à l'enfiler !

Gabriel Ney



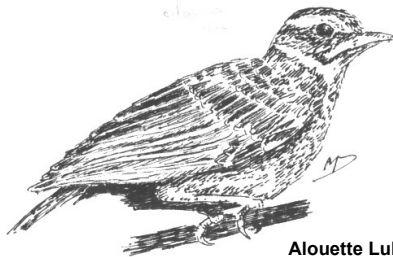
Hemroulle : Ornithologie



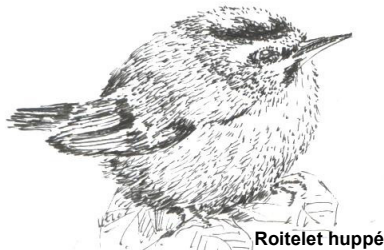
Samedi 10 octobre 2009
Guide : Aurélien Kaiser

Jumelles et longues-vues sont prêtes pour l'observation de la migration d'automne, dans ce paysage agricole dégagé, parsemé de buissons, haies et bosquets. Mais, il faut – aussi – sortir parapluies et capuchons Les conditions s'amélioreront en fin de matinée.

Dès le départ, on observe dans un champ, un important groupe de Bernaches du Canada au milieu duquel se promène une Ber-



Alouette Lulu



Roitelet huppé

nache nonnette, plus petite, tout ce petit monde surveillé par 4 Grues cendrées. Plus loin, dans un champ de maïs coupé, Aurélien repère l'Alouette lulu ; mais son plumage brun se confond parfaitement avec le sol. Au prix de nombreuses larmes, tant on écarquille les yeux, le temps d'un éclair, on voit dans les jumelles une petite chose brune qui passe d'un sillon à l'autre. Le plus rageant, bien sûr, est d'entendre Auré-



lien : « Regardez bien, elle a des sourcils presque blancs et très visibles... ».

Quelques formations de Grands Cormorans passent à l'horizon. Aurélien et Monique, pour notre plus grand plaisir, voient, entendent et repèrent ce qui nous aurait échappé. Pie-grièche grise superbe dans un rayon de soleil, Busard des roseaux, Bécassine des marais. Un nuage de Verdiers s'abat sur un champ, s'envole dans les arbres, redescend en piqué, éclate en dizaines de groupes : quel spectacle ! Un froissement de feuilles derrière nous : 3 Chevreuils traversent le sentier et bondissent sous le couvert des arbres.

En approchant de l'étang du Grand Vivier, lieu de notre pique-nique, on aperçoit de loin la tache blanche de la Grande Aigrette. S'y ajouteront : Canard siffleur, Grèbe castagneux, Héron cendré et Sarcelles d'hiver.

Mine de rien, on a coché 52 espèces sur la feuille que nous a remise Aurélien et qui reprend les espèces possibles en octobre, dans cette région de Bastogne.

Les voici :

Grande Aigrette, Canard siffleur, Bernache du Canada, Bernache nonnette, Grue cendrée, Busard des roseaux, Grèbe castagneux, Grand Cormoran, Héron cendré, Canard colvert, Sarcelle d'hiver, Milan royal, Epervier d'Europe, Buse variable, Faucon crécerelle, Vanneau huppé, Bécassine des marais, Pigeon colombin, Pigeon ramier, Alouette lulu, Alouette des champs, Hirondelle rustique, Hirondelle de fenêtres, Pipit farlouse, Bergeronnette grise, Troglodyte mignon, Accenteur mouchet, Rougegorge familier, Merle noir, Grive litorne, Grive musicienne, Pouillot véloce, Roitelet huppé, Mésange boréale, Mésange nonnette, Mésange charbonnière, Grimpereau des jardins, Pie grièche grise, Corbeau freux, Corneille noire, Pie bavarde, Geai des chênes, Choucas des tours, Etourneau sansonnet, Moineau friquet, Pinson des arbres, Tarin des aulnes, Verdier d'Europe, Linotte mélodieuse, Bouvreuil pivoine,

Bruant jaune, Bruant des roseaux.

On ajoutera quelques champignons à ces observations : Amanite citrine, Amanite rougissante, Amanite vaginée, Amanite tue-mouches, Bolet à pied rouge, Russules, Calvatie en coupe, Laccaire améthyste, Hypholome en touffe, Armillaire couleur de miel. Et le jaune vif du Chrysanthème des moissons (*Chrysanthemum segetum*), la Morelle noire (*Solanum nigrum*), le Compagnon blanc (*Silene latifolia*).

Merci Aurélien et Monique, pour ces observations dans un décor aux vastes horizons et au ciel mouvant. Joli coin d'Ardenne qui, de Noville à Compogne, pourrait probablement nous raconter de chouettes histoires....

Nicole Tefnin



ACTIVITÉS 1e tr 2010

- ‡ **Ster-Francorchamps** **Samedi 16 janvier** **1 j**
Guide : Jacques POUMAY (087 27 52 77)
Balade de remise en forme en ce début d'année. Dans la bonne humeur, nous (re)découvrons les alentours de Ster-Francorchamps avant de visiter, vers 15 heures, les ateliers de l'entreprise Thomas, facteurs d'orgues mondialement connus. En cas de conditions hivernales difficiles, prendre contact la veille. Rendez-vous à 10 h 00 devant la chapelle de Ster-Francorchamps. Paf : 1,00 €.
- ‡ **Oost-Maarland** **Samedi 13 février** **1 j**
Guide : Grégory BIA
Renseignements : Gabriel NEY (04 252 64 66)
Nous irons à la découverte des oiseaux d'eau à Oost-Maarland. Bords de Meuse, prairies et plans d'eau constituent un site d'hivernage fréquenté par de nombreuses espèces. Prévoir jumelles, longues-vues, pique-nique, bottes et vêtements chauds pour stations prolongées. Fin vers 15 h. En cas de conditions hivernales difficiles, prendre contact la veille. Rendez-vous à 9 h 45 au parking de l'ancien poste frontière après Visé, autoroute Liège-Maastricht, sortie 1 Lixhe. Paf : 1,00 €.
- ‡ **Bellemeuse** **Samedi 20 février** **1/2 j**
Responsable : Frédéric DEGRAVE (0497 76 92 72)
Gestion en collaboration avec le projet LIFE Plateau des Tailles dans la réserve naturelle de Bellemeuse : débroussaillage et ramassage du foin dans un fond humide. Prévoir bottes, gants et pique-nique. En cas de conditions hivernales difficiles, prendre contact la veille. Fin vers 14 heures. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Wibrin.
- ‡ **Gileppe** **Samedi 27 février** **1/2 j**
Guide : Dany QUOILIN (087 22 99 61)
C'est encore l'hiver mais les arbres et les arbustes préparent le renouveau. A l'aide d'une clé de détermination, le guide nous initiera à leur l'identification à partir des bourgeons : forme, couleur, disposition sur le rameau. En cas de conditions hivernales difficiles, prendre contact la veille. Rendez-vous à 13 h 00 au parking de la Gileppe (N 629 entre Jalhay et Béthane, prendre la bretelle d'accès au parking). Paf : 1,00 €.
- ‡ **Vielsalm** **vendredi 05 mars** **1 soirée**
Responsable : Joseph CLESSE (080 21 59 04)
Conférence par Michel SEGOND : Les médias relaient les inquiétudes des apiculteurs et des scientifiques en ce qui concerne la diminution des abeilles domestiques. Mais qu'en est-il des abeilles solitaires ? S'appuyant sur un montage power point, le conférencier nous propose une approche naturaliste de ce petit monde passionnant : les familles, leur cycle biologique, leurs biotopes, la relation plantes-abeilles, les modes de transport de la nourriture, les sites de reproduction, pourquoi et comment participer à leur sauvegarde. Rendez-vous à 20 h 00 à la salle de la Bibliothèque de Vielsalm, 9, rue de l'Hôtel de ville. Paf : 2, 00 €.



✚ Theux **Samedi 13 mars** **1 j**

Guide : Marie-Andrée DELVAUX (087 22 94 85)

En attendant le réveil de la nature, nous parlerons du travail des rivières. Le matin, mise en jambes vers le lieu-dit "la machine" où une machine à vapeur "animait" le coin. Retour aux voitures pour le pique-nique. L'après-midi, nous remonterons la Hoëgne et le Wayai pour évoquer les différents moulins dont les roues faisaient tourner les meules pour les grains ou actionnaient les marteaux des forges. Dans un pays tourné vers la métallurgie comme le pays de Franchimont, ils étaient nombreux, ce qui n'allait pas sans problème. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Theux. Paf : 1,00 €

✚ Fosse-sur-Salm **Samedi 20 mars** **1 j**

Guide : Henri JACQUEMIN (080 78 55 77)

Balade historico-paysagère d'environ 13 km, entre bois et pâtures dans l'ancien ban de Fosse. AM (6 km) : Bergival, Rustonvennes, Gottaies et retour au parking pour le pique-nique. PM (7 km) : Dairumont, Quartiers, Fosseuhé. Rendez-vous à 10 h 00 au parking de l'église Saint-Jacques de Fosse-sur-Salm (entité de Trois-ponts). Paf : 1,00 €.

✚ Provedroux **Samedi 27 mars** **1/2 j**

Guide : Françoise DALE (087 37 77 57)

De Provedroux vers Langlire, nous longerons le ruisseau de la Ronce pour découvrir le parc et l'histoire du château de Provedroux. Si nous avons un peu de chance, nous pourrions rencontrer le cincle plongeur, le martin-pêcheur et le pic noir. Nous irons du côté de la roche Tchambrine et à la Bet'chou pîr puis un détour par la réserve naturelle de Mirenne nous ramènera au parking vers 16 h. Rendez-vous à 13 h 00 devant l'église de Provedroux. Balade accessible aux enfants. Paf : 1,00 €.

✚ Baraque de Fraiture **Samedi 10 avril** **1/2 j**

Responsable : Frédéric DEGRAVE (0497 76 92 72)

Gestion en collaboration avec le projet LIFE Plateau des Tailles : épandage de sphaignes et repiquage de linaigrettes dans les zones restaurées dans le cadre des travaux du projet. Prévoir bottes, gants et pique-nique. Fin prévue vers 14 h. Rendez-vous à 9 h 30 au parking de la Friterie de la Baraque de Fraiture.

✚ Houffalize **Dimanche 11 avril** **1/2 j**

Guide : Marie-Eve CASTERMANS (0495 44 65 10)

Petite "visite citadine" dans et autour de Houffalize. Nous irons à la rencontre du temps passé de cette petite cité nichée tout au fond d'un superbe écrin de verdure mais tédéfigurée par la dernière guerre. Au menu : ses anciennes tanneries, ses innombrables vieux murs, l'Ourthe qui y serpente, ses forêts et tout ce qui concerne son identité naturelle. La balade ne sera pas vraiment longue, mais à Houffalize, les dénivelés sont toujours importants ! Rendez-vous à 13 h 00 place de l'Eglise à Houffalize. Paf : 1,00 €



Cherain : Paysages de plateaux ardennais

1 0 km à pied... ça use les sabots ! Et oui, une fois n'est pas coutume, c'est accompagnés d'un cheval à la calèche chargée que nous découvrirons les vastes paysages des chemins de crêtes autour de Cherain.

Samedi 7 novembre 2009
Guides : Marie-Eve, Michel et Lilas, la jument ardennaise

Utilisés principalement pour les travaux agricoles et forestiers les « traits ardennais » du XIXème siècle sont réputés pour leur force musculaire, leur pas lent et régulier, leur caractère calme et déterminé. Après leur disparition progressive de nos campagnes – mécanisation oblige ! – les voilà de retour... Un petit peu en forêt ou dans les zones sensibles pour le débardage (il reste en Ardenne une centaine de débardeurs) et beaucoup dans l'économie des loisirs où ils retrouvent depuis peu leurs lettres de noblesse. Et si en ville on l'utilise pour le ramassage des branches dans les parcs publics, ici... c'est pour promener les membres des CNB !

La promenade débutera sur la place et devant l'église romane du village, toutes deux classées mais bien peu connues et qui, aujourd'hui, joueront les vedettes. Ancienne dépendance de Stavelot, Cherain a possédé très tôt un lieu de culte (814). L'église à caractère roman reconstruite ultérieurement (XIème siècle) et bien préservée de toutes les calamités a très probablement été bâtie sur une base existante influençant sa construction.

Le départ nous offrira même quelques rayons de soleil, histoire de nous mettre en jambes et c'est vers Mont-le-Ban que nous pourrons admirer la jolie plaine alluviale, zébrée des méandres et des nombreux affluents du ruisseau la parcourant. Il prend sa source au sud de la Pisserotte et de la Baraque de Fraiture. Il porte alors le nom de « ruisseau de Montleban », mais pas pour longtemps... ! A proximité du village du même nom, le voilà devenu « ruisseau de Cherain »... ! Et tantôt, lorsque nous le franchirons, comment se nommera t'il ? Le « ruisseau de Rettigny » bien sûr ! Pas de jaloux !

Une, deux, trois fois ! Nous le franchissons pour arriver au lieu où se tenait une retenue d'eau servant aux tanneries de Cherain (+/- 1822 jusqu'à +/- 1914) : 12 fosses, remplies de cette eau claire, oxygénée, acide, qui convenait à merveille pour tanner le cuir destiné à la fabrication des semelles.

Avant l'arrivée des nuages, nous surplombons le village d'où nous avons démarré. Une observation de son caractère paysager s'offre à nos yeux : cordons d'aulnes, bien visible le long des ruisseaux, auréole villageoise autour de l'église, bien abritée juste sous la ligne de crête, cœur de bourgade en constructions de pierres, voiries sortant du village se construisant maintenant très linéairement.

Nous nous amusons à lire le paysage que nos ancêtres ont passé tant de temps à écrire avant de nous transmettre la plume...

Mais... vite ! Ouvrez les parapluies, car c'est sous la « drrrrache », détrempant en quelques minutes anoraks, sacs et pantalons, que nous monterons jusqu'au plateau.

Seuls les privilégiés de la calèche, abrités sous d'immenses parapluies, seront restés presque secs... Et pendant que cette dernière suit tranquillement la route, les marcheurs emprunteront les sentiers forestiers pour tomber en extase devant les multitudes de champignons apparus tardivement cette année.

Après avoir chevauché la frontière entre Houffalize et Gouvy, découvrant là aussi de beaux dégagements, c'est le petit village de Brisy, lové sur le versant de l'Ourthe qui se laisse approcher. Anciennes fermes, demeures typiques, murets de schiste, hêtres roux à qui novembre n'a pas encore réussi à voler toutes les feuilles... Nous sommes à deux pas de la réserve naturelle du Béolin : un petit hectare plongeant abruptement dans l'Ourthe, particulièrement riche en usnées et autres lichens. Elle ne sera pas cette fois le but de notre promenade.

Le chemin s'étire vers le gué traversant « notre » ruisseau. Jolis contrejours et vastes perspectives s'ouvrent sur de charmants vallonnements. Les jeux célestes et surprenants du soleil, revenu de derrière ses nuages, inspirent nos photographes. Les lumières sont superbes, les couleurs se réchauffent.

Nous descendons au pas du cheval, vers le ruisseau que nous avons quitté. Il a déjà pris du volume, recevant de-ci de-là, quelques affluents. Dans quelques kilomètres, c'est dans l'Ourthe qu'il se jettera, juste au pied des rochers de Bistain. Pour l'instant, il s'agit de le franchir sans détrempier les passagers... Lilas avance, calmement, pour s'arrêter sur l'autre rive tandis que Joseph et Marie-Christine tiennent absolument à tester l'étanchéité de leurs bottes...

Petit moment pour rappeler que la truite est en période de reproduction, qu'elle remonte bien haut dans le ruisseau pour trouver un endroit qui lui convient : tranquillité, oxygène, fond de gravier non colmaté... des conditions bien souvent difficiles à trouver... Conditions nécessaires aussi à la survie du chabot ou de la petite lamproie, petits poissons particuliers que nous avons encore la chance de trouver ici.

Il est temps de hâter le pas, le jour commence à tomber. Les nuages rivalisent quelques minutes encore pour filtrer les derniers rayons colorés rampant sur le tarmac mouillé...

Marie-Eve
Castermans



Aux Quatre-Vents : Gestion dans la réserve naturelle

Samedi 14 novembre 2009

Cette fois, nous sommes en nombre appréciable pour effectuer un travail efficace, sous une météo incertaine mais par une température plus qu'agréable pour la saison.

La réserve des Quatre-Vents est une enclave entre des pessières : il faut donc d'abord transporter le matériel de travail (et le ravitaillement) du chemin aux abords du site. Puis Joseph, le maître d'œuvre, définit la tâche : débarrasser une partie du site des bouleaux et des saules superflus pour rendre à ce milieu fagnard les chances de retrouver ou de maintenir sa richesse botanique originelle.

Les équipes de travail se constituent : nos deux tronçonneurs professionnels (Ghislain et Guy) seront secondés chacun par trois « débardeurs », dont Christine et Gene qui font preuve d'une dextérité surprenante, poussant les hommes aux limites du complexe, même si Eric, Michel, Robert et moi-même faisons preuve d'un bel(!) acharnement. Pendant ce temps, collé à son GSM, Joseph brûle d'impatience, tel Orphée à la recherche de son Eurydice Josiane victime d'une correspondance avortée quelque part dans un aéroport asiatique.

Une fine pluie sporadique n'entame pas les enthousiasmes. Les bouleaux s'abattent avec une belle régularité, les amoncellements de troncs et de branchages prennent allègrement de la hauteur : les aulnes pourront désormais s'exprimer et la végétation typique de la fagne retrouver ses droits. La bonne humeur reste de mise malgré la difficulté de la tâche car ce n'est pas toujours évident de se déplacer dans la sphaigne gorgée d'eau, de patauger entre les touradons en manipulant la tronçonneuse ou en traînant les branchages.

13 heures, moment où l'odeur du vin chaud sonne la trêve. On se regroupe autour du feu qui flambe généreusement. Il faut dire que Joseph a pensé au bois sec. Le sous-bois s'emplit des commentaires à la lueur des flammes enveloppées par l'odeur de la grosse soupe d'Eliane qui s'affaire sans renverser, elle, à remplir les bols. Moment que choisit Nicole pour compléter l'apéritif avec une bouteille d'une liqueur souvenir de la visite des carrières de Recht ...

Il est temps de passer aux grillades : saucisses, côtelettes, steak de tofu poêlé, que certains rehaussent de petits plats cuisinés. On ne se refuse rien ! Et ce n'est pas tout : voilà le dessert-tartes. Gene et Isabelle ont confectionné respectivement une tarte au sucre et une tarte aux pommes. De quoi « gletter » ! On nous demande une appréciation. Diplomates, nous suivrons l'avis du



spécialiste Robert : on les classe ex aequo. Ghislain nous offre aussi une petite démonstration d'efficacité de ses gants de travail qui lui permettent de manipuler impunément braises et tisons incandescents.

Il était prévu un tour commenté de la réserve : il sera tout petit, d'autant que Joseph a trouvé plus judicieux de rester à surveiller la remise en ordre de la cuisine... Guy en profite pour encore aérer un genévrier menacé d'étouffement dans son enclos grillagé. On revoit la nartécie, la canneberge, l'airelle, la bruyère quaternée et ce qui constitue les groupements végétaux des bas-marais acides et de la lande tourbeuse. On se souvient qu'il y a, bien cachée quelque part, une fougère rare pour la région, *Dryopteris affinis*.

Coup d'oeil plus général sur l'ensemble de la réserve. On définit le travail de la prochaine gestion : il faudra s'occuper de la multitude des rejets dont « la valeur n'attend pas le nombre des années » comme écrivait Corneille. Mais c'est un autre sujet !

Il n'est pas nécessaire de dire que ce fut une journée trois étoiles utile aussi à un site qui mérite bien d'être protégé. Ah ! J'oubliais : une fois encore, Guy a trouvé l'occasion de prendre... de la hauteur sur un pin semi-couché aux formes sculpturales. Mais cela ne vous surprendra pas.

Gabriel Ney

Un peu d'étymologie



C'est en regardant fermer la porte d'une vieille grange, probablement par le même système qui permettait aux sentinelles du temps jadis de clore les portes de la ville que je me suis souvenu de la balade guidée par Marie-Eve où Lilas aurait pu tirer un « binard » (chariot à quatre roues, 2 x 2) au lieu d'une calèche.

Donc, du temps où l'on désirait garder le peu de bien qu'on possédait, les habitants fermaient leur « uch » (wallon de chez moi) avec un bâton. D'une autre façon, l'érudite dira « bâcler », du latin baculare, fermer sommairement.

Ce bâton qui était (et est toujours) l'attribut des magiciens et des maréchaux se dit « bacillus » (j'ai aussi lu « bacillum »)

Le pauvre qui perdait son bâton (j'ai appris dans un excellent ouvrage, excusez les termes, *Comment chier dans les bois*, de Kathleen Meyer chez 4 Camp Collection-Edimontage 2001 (*) que ce pouvait être un croc à merde), le pauvre donc qui égarait ledit outil devenait ainsi un « imbecillus » (**), nous dirions aujourd'hui carrément un imbécile.

Voilà pourquoi je suis en admiration devant nos guides qui ne se séparent de leur bâton pour rien au monde.

(*) Le titre se complète par « Pour une approche environnementale d'un art perdu »

(**) Pour bien se faire comprendre, comme disait Voltaire, l'imbécile n'est jamais que celui qui a perdu sa clé, le bacillus (petit morceau de bois) qui permet de baculare (bâcler) la porte et non pas celui qui rate (de rat) ou qui loupe (de loup) son baccalauréat (de baie de laurier, transmis par Apollon...).

Source (outrancière!) : *Nique ta botanique* par Claude Gudin chez l'Age d'homme, Lausanne.

Willy Chevalier



VIELSALM : Le Grand Bois



Mercredi 25 novembre 2009
Guide : Raphaël Thunus

Balade dans la Forêt domaniale du Grand Bois, sous la direction d'un sympathique agent DNF (Dept Nature & Forêt), notre ami Raphaël Thunus. C'est sur son triage que Raphaël emmène les 20 participants, pour une découverte de la forêt mélangée, une visite de l'arboretum (1996) et un large aperçu des méthodes de gestion.

Il y a plusieurs centaines d'années, cet endroit ressemblait plutôt à une lande, avec genêts, bruyères, saules, plantes fagnardes (linaigrettes, aïrelles), myrtilles, bouleaux, sorbiers et hêtres. Au 13^e s., ces dernières furent surexploitées pour le bois de chauffage et les forges. La Forêt domaniale s'étend sur 1800ha. C'est maintenant une forêt jardinée, c'est-à-dire faite d'arbres de tous âges et de toutes dimensions, à plusieurs stades de développement, contrairement à la **forêt équienne***.

Un enclos délimité par des barrières (dans ce cas-ci, plutôt protection contre le piétinement de promeneurs ou autres) : c'est une cellule de semis naturels (Epicéa, Douglas, Hêtre...). Cette régénération naturelle est évidemment intéressante aussi, au point de vue économique : quand on replante, le prix est de 3.000€/ha.

La population de gibier est « honnête » dans le Grand Bois. Il y a 10 ans, ce fut l'arrêt de la chasse à courre, qui avait réduit la quantité de gibier. Celui-ci est en augmentation ; des plans de tir existent pour les cervidés, avec des quotas pour les biches. Le nourrissage des sangliers avait été introduit pour les empêcher d'envahir les zones agricoles. Mais si on nourrit trop, on obtient une sorte d'engraissement et, donc, l'effet inverse : il y a trop de sangliers.

Arrêt devant un tronc de Douglas à terre : Joseph compte les cercles annuels : 82 ans et une hauteur de +/- 45m. ! Le **duramen*** rougit. C'est un bois très résistant, qui pourrit moins vite que l'épicéa. On ne lui connaît pas de parasites ici, pour le moment, mais bien quelques champignons. Tout comme au Canada, confirme Jim.
Le Douglas de Californie aurait une écorce plus épaisse que celui du Canada (ou du Grand Bois), pour une plus grande résistance aux incendies.
Joseph fait aussi remarquer qu'il n'est pas rare de trouver des traces de mitraille (souvenir de 40-45) dans les troncs des arbres de plus de 70 ans.

Raphaël attire notre attention sur la variété de la forêt : tout ce qui ne gêne pas la plante est gardé, contrairement au passé où l'on enlevait tout.
Un arbre foudroyé montre la ligne typique de la foudre : impressionnant !
Une très belle station de Lycopode en massue (*Lycopodium clavatum*) et dans une éclaircie entourée par des épicéas, le guide explique la difficulté de gérer ce genre d'endroit : les épicéas sont souvent mis à terre lors des tempêtes importantes. Pour sortir les arbres abattus sans trop abîmer le sol avec de lourds engins, on trace des **layons*** qui permettent de circonscrire les nuisances.

Autre explication sur l'intérêt des plantes **adventices*** : l'Epicéa ne se nourrit que sur 1 ou 2 m. d'épaisseur. Mais les feuilles du Sorbier, Peuplier, Bouleau ... se décomposent pour nourrir d'autres arbres ; le Chêne, par exemple, puise sa nourriture jusqu'à 6-7 m.
Un petit espace clair montre le Mélèze d'Europe (*Larix decidua*). Son bois très résineux a peu d'intérêt commercial (apprécié pour les piquets d'enclos) mais en montagne, son caractère quasi imputrescible le rend précieux pour la construction des chalets. Sa résine connue sous le nom de térébenthine de Venise, était utilisée pour préparer vernis et couleurs.

Un beau Douglas (*Pseudotsuga menziesii*) – (charpente, menuiserie, contreplaqué) nous permet de constater, au froissement de ses aiguilles, son odeur caractéristique de citronnelle...

C'était sans compter avec Isabelle, qui doute (mais de qui tient-elle donc cette pugnacité ?). J'ai donc compulsé la Flore Bleue : « *odeur fruitée caractéristique (comparée à celle de la pomme) se superposant à une odeur résineuse* », divers guides prudents : « *aiguilles odorantes au froissement* » et aussi la clé de détermination d'un ancien Trientaliste, Raymond Gester, qui nous proposait : « *froissées, les aiguilles deviennent odorantes (odeur balsamique ou fruitée)* »...

Epicéa de Sitka (*Picea sitchensis*) aux aiguilles très piquantes (lutherie, charpente, construction navale, papier).

Sapin pectiné (*Abies alba*) – (menuiserie, charpente, papier).

Sapin de Vancouver (*Abies grandis*) – (panneaux, caisserie, papier) – froissées, les aiguilles dégagent une odeur de mandarine ... (ou de clémentine ?).

Sapin noble (*Abies procera*) – (charpente, menuiserie, papier).

Les écailles du cône des Sapins se désagrègent et se détachent avant la chute du cône.

Tsuga de Californie (*Tsuga heterophylla*) – (menuiserie, tonnellerie, contreplaqué).

Sequoia géant (*Sequoiadendron giganteum*). Ici, un jeune arbre. En Californie, dans le Sequoia national park (Sierra Nevada), le « général Sherman » a une hauteur de 83,8 m., une circonférence de 31,3 m. et un volume de 1.486 m³.

Un arbre mort, debout et garni de beaux Polypores, est photographié sous toutes ses faces. Raphaël nous fait remarquer des sillons parallèles prouvant les activités d'essartage pratiquées jadis.

Eclat rouge de *Cladonia*.

Le traitement des forêts (ensemble des opérations pratiquées pour obtenir les meilleurs résultats dans différents domaines : production de bois, de gibier, de fruits, protection des eaux et du sol, loisirs) comporte la régénération et aussi les soins et parmi eux, l'éclaircie, qui permet d'avoir de beaux fûts, dans un laps de temps assez court. Ces éclaircies sont pratiquées en rotation (+/- tous les 6 ans).

Raphaël nous fait alors la démonstration du marquage d'un arbre et son mesurage.

Merci à lui pour avoir clairement expliqué la forêt jardinée, particulièrement harmonieuse et esthétique.

***Duramen** : cœur des troncs d'arbres, partie centrale plus colorée, imputrescible, dépourvue de tissu vivant, souvent dure et lourde.

***Layon** : petit sentier forestier.

***Forêt équienne** : composée d'arbres du même âge (peuplements souvent artificiels et réguliers).

***Adventice** : qui croît sur un terrain sans avoir été semé.

Nicole Tefnin





LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- * Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie...
- * Expositions
- * Conférences
- * Gestion de réserves naturelles

L'équipe d'animation:

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE +	
Trésorier:	Jacques POUMAY	087/27 52 77
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66 0473/35 38 50 courriel : gabrielney@skynet.be
Coord. de l'équipe de rédaction:	Nicole TEFNIN	087/ 77 32 29
Resp. gestion des rés. naturelles:	Dany QUOILIN	087/22 99 61
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokèts:	Manu PHILIPPART Liliane FRENAY	0495/63 65 10 04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Thierry CLESSE	080/31 81 45
Site Internet:	http://www.latrientale-cnb.be	
Notre adresse e-mail:	info@latrientale-cnb.be	

Cercles des Naturalistes de Belgique

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Société fondée en 1957
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

Centre Marie-Victorin
Rue des Ecoles, 21
5670 VIERVES - sur - VIROIN

(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)

Tél : 060/39 98 78
Télécopie : 060/39 94 36
Courriel : CNBMV@skynet.be
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

- 6 €: étudiant
- 9 €: adulte
- 14€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
- 250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**
Cercles des Naturalistes de Belgique
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.

*Les dons de 30€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*